

# Les perspectives et les ambitions du sport mondial

par *Émile Birbaum*

Il n'y a pas longtemps, c'était en septembre dernier — M. Avery Brundage, stupéfait de constater à quel point Rome, cadre incomparable, et le génie du peuple romain avaient conféré de majesté et d'éclat aux Jeux Olympiques, fit remarquer que Rome méritait de devenir la capitale mondiale du sport. Or, Rome est déjà centre spirituel du monde. Voici donc corps et esprit réunis symboliquement. M. Brundage ne pensait pas si bien dire: de fait, dans l'homme aussi, corps et esprit ne forment qu'un seul être. Cette promotion du corps jusqu'au niveau de l'âme, c'est la l'œuvre propre du sport. Mais voyez les conséquences: tout ce qui se passe dans le corps a ses effets sur l'âme. En sens inverse, tout ce qui passe dans l'âme influence le corps. Einstein a dit de même: « Matière égale énergie ». Et Teilhard de Chardin: « Il y avait déjà un embryon de conscience dans la matière originelle. »

Grâce au sport, qui étend son empire sur toute la planète, les activités corporelles, méprisées autrefois, acquièrent la valeur d'un phénomène culturel dont les répercussions ne peuvent pas encore être mesurées; mais elles seront de toute façon de l'ordre de l'esprit. Chez l'athlète, quoi qu'on en ait dit parfois, le corps n'est pas le but; ce n'est qu'un moyen pour atteindre un bien supérieur. On l'a fort bien observé à Rome: dans le stade, l'athlète est seul, au fond. Il sait presque toujours d'avance, par les « temps » de chacun qui sont connus, lequel de ses rivaux sera plus fort et lequel plus faible. La question, pour lui, n'est donc pas tant de savoir s'il pourra battre l'autre mais s'il pourra améliorer son propre temps à lui.

En d'autres termes: s'il aura fait un nouveau progrès. Et le progrès matériel, un dixième de seconde ou dix centimètres, n'est que le signe extérieur d'une conquête spirituelle, d'un élargissement de l'âme, d'une conscience plus grande de sa valeur et d'une joie intérieure. Il y a plus: l'athlète n'est pas seul à faire ce gain spirituel. Il y a aussi tous les spectateurs, proches ou lointains, tous ceux qui, à la simple lecture ou audition des exploits, ont ressenti la même ivresse et la même exaltation. C'est encore une chose qu'on a pu admirer à Rome: l'énorme foule qui souvent n'avait devant elle que des athlètes venus de loin et parfaitement inconnus et qui encourageait non pas tel athlète ami mais tous les athlètes: l'athlète en soi. S'il gagnait, elle triomphait avec lui. La joie illuminait cent mille âmes! Parce que le spectateur combat lui aussi. Il collabore, il projette tout son être dans la course. On a souvent moqué les publics des stades en disant: « Va pour les vingt-deux acteurs! Mais que dire des vingt-deux mille badauds? » L'ironie n'était pas à sa place en ce lieu. Sans compter que le spectacle de ce stade n'est pas plus ridicule que celui d'une salle de concert où deux mille auditeurs écoutent un soliste, ou celui d'une salle d'exposition où trois cents personnes admirent les œuvres d'un seul peintre. Tous s'exaltent à ce qu'ils voient et entendent et tous en tirent bénéfice. On se demande alors si le bon sport n'est pas en passe de devenir un facteur de civilisation et d'équilibre semblable à l'art, à la science. Tout comme l'art est le moyen d'expression de la sensibilité humaine, et la science la voie du salut pour ceux qui cherchent la vérité,

ainsi le sport sera un jour capable d'absorber le trop-plein d'énergies corporelles de l'homme et de canaliser ses instincts combattifs. Longtemps, il n'y a eu de débouchés — pour ces tendances — que la guerre et la cruauté envers les hommes et les animaux. L'honneur consistait à tuer et la gloire à être tué. Le sport n'offre-t-il pas, à cette pugnacité originelle, une issue pacifique et innocente? On continuera à se battre, à vaincre, mais à titre gratuit, sans faire de mal à personne, comme cela doit se passer entre hommes instruits et évolués, sortis enfin des cavernes préhistoriques. Parce que — vous l'avouerez — voir à notre époque qui est celle (glorieuse) de la conquête de l'espace... les gens continuer à se détruire périodiquement, par millions, comme des bêtes, c'est un spectacle vraiment pénible.

On reviendra de l'idée que les guerres sont utiles, voire nécessaires, et que le poing dans

la figure de l'interlocuteur est parfois l'argument décisif. Il s'agit, pour le sport, de prouver le contraire: même en usant de la force corporelle, de la puissance physique, on peut s'affronter, se mesurer, sans se détruire réciproquement, à condition d'observer certaines règles et d'accepter de se soumettre au verdict des faits ou à la décision d'un arbitre.

Le sport aura alors réussi à renverser l'ordre des valeurs et démontré que la guerre est inutile et que lui, le sport, lutte pacifique, est utile. Ce fut, du moins pour nous, la grande leçon des Jeux Olympiques de Rome, point culminant de l'année sportive 1960. Là on vit, murailles de Chine renversées, rideau de fer levé, les jeunesses de toutes les nations du globe prouver que l'unité planétaire est réalisée, du moins dans ce secteur. C'est un grand exemple...

*E. B.*